

LITTÉRATURE NADINE GORDIMER

Ecrivain, prix Nobel et Africaine blanche

« **M**on prix Nobel de littérature appartient à tous les Sud-Africains. » Nadine Gordimer, écrivain qui s'est vu décerner la plus haute distinction littéraire internationale en 1991, a été invitée récemment en France par l'ambassadeur d'Afrique du Sud à Paris. Avec son ami de couleur, le poète et député de l'ANC, Wally Mongane Serote, elle est intervenue dans le cadre d'un débat sur la nouvelle Afrique du Sud. Ce rendez-vous a permis de rendre hommage à l'Africaine blanche qui a décrit avec minutie les vices d'une société qu'elle a choisi de combattre, contrairement à l'écrasante majorité des gens issus de son milieu.

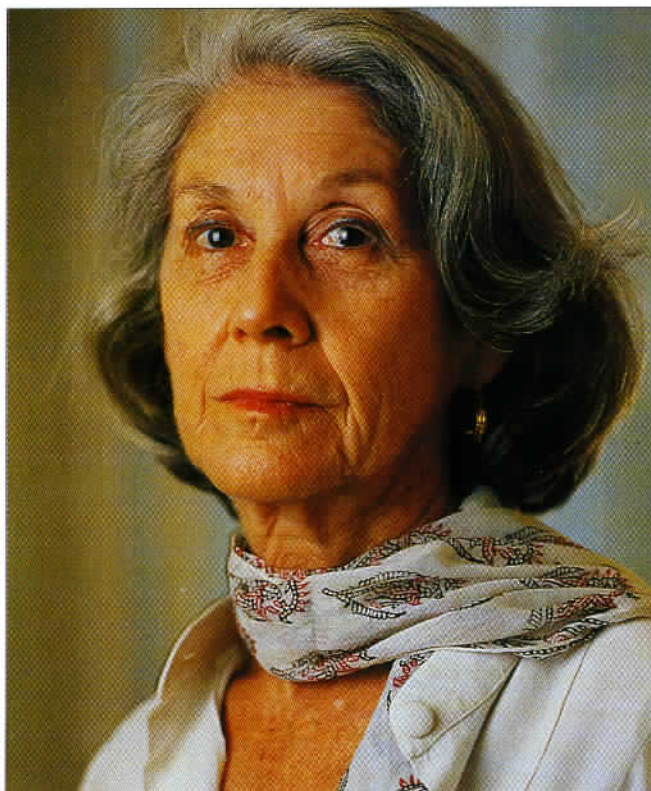
Nadine Gordimer est née en 1923 à Springs, ville située aux environs de Johannesburg, dans un « milieu petit bourgeois » où l'une des seules activités intellectuelles permises aux jeunes filles était l'apprentissage du piano.

C'est, tout simplement, à la bibliothèque publique de Springs, grâce aux idées contenues dans certains livres, qu'elle se sensibilise à la politique. « Autodidacte, j'écris depuis l'âge de 9 ans. Comme tous les Blancs, je pouvais accéder à la culture. Très tôt, je me suis rendue compte que les Noirs

étaient privés de ce privilège. » Jeune femme de 27 ans, Nadine Gordimer part vivre en 1950 à Jo'burg. Elle découvre une société pluriethnique où les affinités intellectuelles sont plus fortes que les différences de couleurs de peau. A cette époque, certains libéraux s'exilent, d'autres sont emprisonnés. Nadine béné-

multiraciale. Nous, les écrivains, étions tous sous le coup d'une censure très stricte. Trois de mes livres ont été interdits, l'un d'entre eux pendant douze ans. » Pour les Noirs, l'apartheid allait jusqu'à interdire l'exercice de certaines professions : avocat, journaliste, professeur, poète...

« Je n'oublierai jamais la



ficié d'une liberté relative qui lui permet de décrire l'horreur du régime de l'apartheid instauré par le Parti national en 1948.

« Je suis devenue une sympathisante de l'ANC qui était la seule organisation

libération de Walter Sisulu en 1989, qui a amorcé et symbolisé l'écroulement de l'apartheid. Pour la première fois, l'organisation d'un rassemblement politique pour les Noirs était tolérée. »

La première rencontre de Nadine avec Nelson Mandela – Madiba pour les proches – remonte au grand procès de 1964. Par l'intermédiaire de sa femme, elle lui envoie son roman, *La Fille de Burger*, qu'il lit au cours de sa détention. Ce sera le début d'une longue amitié, riche en anecdotes. Nadine Gordimer se souvient : « En mars 1995, le directeur de cabinet de "Madiba" m'invite à prendre le petit déjeuner au palais présidentiel. La veille au soir, je reçois un coup de fil du président Mandela en personne qui me demande en toute simplicité : Allo, Nadine, c'est Madiba. Que veux-tu manger demain pour le petit déjeuner ? Des œufs, du bacon, des fruits ? Après ma réponse, il conclut, sans simagres : "Salut et à demain matin". »

Nadine Gordimer a écrit son dernier roman en 1994, intitulé *Personne pour m'accompagner*. Il paraît ce mois-ci chez Plon. C'est le premier roman dont l'action se déroule après l'apartheid. Aujourd'hui, beaucoup de Noirs sud-africains ont baptisé affectueusement Nadine Gordimer « Magogo » (littéralement « notre mamie »). Ils voient certainement en elle l'une des mères fondatrices de la nouvelle Afrique du Sud. □

**Karim Belal
et Philippe Blanchot**

Nadine Gordimer, prix Nobel de littérature 1991, a consacré son œuvre à dénoncer les injustices de l'apartheid.